Dans les pas des habitants. Apprendre des territoires du quotidien au prisme d'une méthode de parcours commenté à pied dans les métropoles andines (Lima, Pérou et Bogotá, Colombie)

AUTEUR

Arthur DUCASSE

RÉSUMÉ

Cette communication s'appuie sur mon travail de terrain qui s'est déroulé en 2022 à Bogotá et Lima. Il s'inscrit dans le cadre d'une thèse portant sur la mobilité pédestre et du projet ANR Modural sur les mobilités pendulaires dans les périphéries de ces deux villes. La proposition développe deux axes de réflexion portant sur les apprentissages de l'application d'une méthode de parcours commentés visant à comprendre les expériences de marche dans différents quartiers des métropoles andines. Elle expose d'abord les relations entre habitants et territoires qui se dessinent au cours des déplacements à pied. Les traces récoltées durant les parcours commentés peuvent s'articuler sous différentes formes, notamment les cartes narratives. Elle interroge ensuite le rapport du chercheur-doctorant aux terrains d'étude et à ses propres territoires du quotidien, en particulier les difficultés qu'il rencontre en termes d'insécurité et les pratiques qu'il adopte.

MOTS CLÉS

marche, Lima, Bogotá, parcours commentés, insécurité

RESUMEN

Esta comunicación se apoya en mi trabajo de campo, lo cual tuvo lugar en 2022 en Bogotá y Lima. Éste hace parte de una tesis de geografía que indaga la movilidad peatonal, y se inscribe en el marco del programa ANR Modural que se enfoca en la movilidad cotidiana obligatoria en las periferias de estas dos ciudades. La presentación desarrolla dos temas derivados de la aplicación de un método de recorridos comentados cuyo objetivo era entender las experiencias del caminar en diferentes barrios de las metrópolis andinas. 1/ Expone las relaciones entre habitantes y territorios que se tejen en los desplazamientos a pie. Toman la forma de mapas narrativos que articulan varios tipos de huellas colectadas durante los recorridos comentados. 2/ Investiga la relación entre el investigador-doctorando y los territorios que recorre a pie a diario. Se trata más específicamente de las dificultades que enfrenta términos de inseguridad, y de sus prácticas para enfrentarlas.

PALABRAS CLAVES

Caminar, Lima, Bogotá, recorrido comentado, inseguridad

En comparant la marche à l'énonciation, Michel de Certeau (1990) expliquait que la trivialité de cette pratique permettait de comprendre qu'elle soit faiblement conscientisée par les habitants. Pourtant, elle est aujourd'hui identifiée comme un levier stratégique des politiques de développement urbain. Le travail de thèse que je réalise vise à replacer la mobilité pédestre au centre d'une recherche géographique et tire les fils de la fonction médiatrice de la marche, entre habitants et territoires. Cette étude s'ancre dans deux métropoles andines connues pour leur urbanisation dérégulée et leur mobilité chaotique : Bogotá (Colombie) et Lima (Pérou). Dans ce contexte, la marche s'avère être à la fois un point de convergence de mes interrogations de recherche, et une méthode pour investiguer la façon dont cette pratique permet d'apprendre des territoires et des habitants qui se déplacent à pied. C'est ce second aspect que je développe dans cette communication, en faisant l'hypothèse que la marche questionne tout autant le rapport des habitants à leurs territoires du quotidien que l'appropriation de son terrain par le chercheur-doctorant. Je m'appuie en particulier sur une enquête composée d'entretiens semi-directifs et de parcours commentés réalisée en 2022 dans trois quartiers de Bogotá (deux en périphérie populaire et un dans un arrondissement central aisé) et un district périphérique et populaire de Lima. Les parcours ont consisté à marcher avec une partie des enquêtés en se laissant guider par eux sur un trajet de leur choix. Je propose ici de présenter la méthode employée, d'exposer les interrogations que cette pratique permet de soulever au sujet des rapports des habitants aux territoires et leurs ambiances¹, et d'apporter une réflexion sur le déploiement de cette méthode dans le contexte de terrains urbains latino-américains et sur ce qu'elle implique sur le rapport – notamment émotionnel – entre chercheur et terrain.

CONTEXTES

À Bogotá et Lima, deux métropoles de près de 9 millions d'habitants, la concentration des emplois loin des zones les plus habitées, ainsi que la qualité médiocre de l'offre et des infrastructures de transports en périphérie rendent les déplacements quotidiens éprouvants pour la majorité de la population. Alors que les autorités municipales ont en grande partie misé sur le *bus à haut*

1 Par « ambiance », on se réfère à l'ensemble des caractéristiques sensibles et perceptibles d'un lieu.

niveau de service (*TransMilenio* à Bogotá depuis 2002, *Metropolitano* à Lima depuis 2010) et le métro (une ligne à Lima depuis 2012 et une en construction à Bogotá), la marche constitue le premier mode de déplacement dans les deux villes². Cette pratique est pourtant la grande oubliée de la planification urbaine des mobilités et elle ne mobilise pas non plus les habitants autour de revendications communes, contrairement au vélo (Ducasse & Gouëset, 2023).

Précisons à ce titre que la marche ne peut être uniquement considérée comme un mode déplacement : conformément aux réflexions apportées par le *mobility turn*, on peut la définir comme une pratique sociospatiale, qui met l'individu aux prises avec l'espace public et avec autrui (Sheller & Urry, 2006). C'est donc un médium clair entre les habitants en mouvement et les territoires qu'ils habitent. Ainsi, la marche permet aux passants d'interagir avec les ambiances, mais aussi de les incorporer lorsqu'ils se déplacent à pied. C'est donc pour comprendre comment se caractérisent les expériences de marche des habitants, et comment ces derniers parcourent leurs territoires du quotidien, que j'ai développé une enquête qualitative, à caractère ethnographique, sur l'ensemble de l'année 2022.

MÉTHODE

Après des entretiens semi-directifs réalisés auprès d'habitants de quatre zones définies à Bogotá et Lima, j'ai proposé d'appliquer une méthode d'accompagnement à pied auprès d'une vingtaine de personnes enquêtées. Ces parcours commentés s'inspirent en grande partie des travaux de Jean-Paul Thibaud et d'autres, dont le but est de comprendre comment les ambiances imprègnent les passants et interagissent avec leurs pratiques et émotions (Grosjean *et al.*, 2001). Avec Maëlle Lucas³, nous avons d'autre part adapté cette méthodologie aux exigences du projet Modural, qui étudie les mobilités pendulaires dans les périphéries de Lima et Bogotá⁴. *In fine*, elle consiste à accompagner un – ou plusieurs – habitant au cours d'un trajet qu'il réalise régulièrement et pour lequel la marche occupe une place centrale.

Cette méthode répond à deux ambitions :

- comprendre comment la marche fonctionne en tant que médiateur entre les habitants, les ambiances et les territoires qu'ils fréquentent, dans des quartiers aux caractéristiques très différentes ;
- observer la pratique de la marche sur des territoires où les infrastructures de mobilité sont défailtantes et les véhicules motorisés omniprésents.

Pour ce faire, les parcours commentés ont visé à produire et articuler un ensemble de traces (visuelles, sonores, spatiales) afin de constituer un récit sensible de la marche (Chardonnel *et al.*, 2021). Comme méthode ethnographique, la marche a ainsi permis d'informer l'épaisseur des rapports entre les habitants et leurs territoires du quotidien. La construction de savoirs pratiques au sujet de ces territoires et de leurs ambiances s'est incarnée dans la figure accompagnatrice et vigilante de l'enquêté, qui s'est signalée au gré des cheminements.

L'ENQUÊTE SOUCIEUX :

UNE FIGURE À L'ARTICULATION DU TERRITOIRE ET DE L'ENQUÊTEUR

L'ensemble des données collectées, ainsi que les parcours réalisés par les équipes du projet Modural, sont en cours de traitement. Quelques axes de réflexion se détachent d'ores et déjà.

Tout d'abord, les parcours ont mis en exergue l'hétérogénéité des conditions de marche entre les zones étudiées. L'inégale dotation en espaces publics de qualité entre les périphéries et les quartiers centraux est renseignée par les pratiques de marche des habitants. Si la majorité des enquêtés se réfère à des lieux qu'ils aiment parcourir, ils leur sont plus ou moins accessibles. Par exemple, la marche récréative est plus facilement praticable dans l'arrondissement de Teusaquillo, dans le centre de Bogotá, qui compte un grand nombre de parcs et d'espaces libres de tout trafic motorisé. À l'inverse, dans les zones périphériques, il faut souvent être bien plus concentré face au trafic et contourner les obstacles. En effet, en périphérie populaire, les trottoirs sont souvent inexistantes ou tellement irréguliers que les passants préfèrent emprunter la chaussée. L'inégale répartition des infrastructures de mobilité pédestre a notamment fait l'objet d'études récentes à Bogotá (Guzmán *et al.*, 2022) et à Lima (Vega Centeno, 2017). Les parcours et les entretiens ont en ce sens permis de documenter les inégalités d'accès à des espaces de récréation, calmes et agréables d'une part, et à des espaces de circulation sûrs et protégés du trafic d'autre part.

Sur ces territoires plus ou moins dangereux, les enquêtés ont assez souvent qualifié les conditions de déplacement de normales ou habituelles, malgré le danger que je percevais depuis ma position de chercheur ayant grandi dans des territoires urbains et périurbains français. Partant, la figure soucieuse de l'enquêté-guide a été interprétée comme l'expression de savoirs pratiques des habitants à propos de leurs territoires du quotidien. Par leurs instructions, leurs gestes, leurs impressions et leurs discours sur la ville, les enquêtés ont souvent eu le souci de rendre leurs territoires lisibles, d'offrir des clés pour les comprendre et les pratiquer. D'une certaine façon, c'est en marchant dans leurs pas que l'enquêteur apprend du territoire de l'enquêté.

Ces expériences partagées du territoire – à pied – ont fait ressortir des caractères spécifiques aux ambiances urbaines des métropoles andines. Mentionnons ici la perception d'insécurité – citoyenne ou routière – qui intervient comme une donnée clé dans les déplacements à pied des personnes (Peña Reyes, 2015). Éviter une rue, changer de trottoir, se retourner, accélérer,

² Uniquement pour les motifs de déplacement non pendulaires dans le cas péruvien.

³ Doctorante à l'UMR6590 ESO (CNRS, Université Rennes 2).

⁴ ANR Modural. La pratique des mobilités durables dans les métropoles d'Amérique latine : étude comparée de Bogotá (Colombie) et Lima (Pérou) [anr.fr/Projet-ANR-19-CE22-0016 et <https://modural.hypotheses.org>].

traverser la rue : la pratique de la marche est constamment empreinte de dangers et de peurs. La prégnance de l'insécurité perçue sur les ambiances diffère selon les profils d'enquêtés et les espaces traversés, mais elle témoigne d'un apprentissage du territoire et de ses ambiances, qui est en retour transmis par des petits gestes et des instructions à l'enquêteur.

Ces réflexions ont notamment fait l'objet de cartes narratives qui mettent en récit la relation habitant-territoire, au prisme de la marche (Chardonnel *et al.*, 2021). Ce format combine l'ensemble des traces collectées et apporte un éclairage sur l'épaisseur des rapports entre les habitants et leurs territoires du quotidien, ainsi que sur la transmission de ces savoirs à l'enquêteur.

« NO DAR PAPAYA » : LE CHERCHEUR-MARCHEUR DANS LES TERRITOIRES DU QUOTIDIEN DES MÉTROPOLIS ANDINES

La pratique de la marche lors des parcours commentés n'est pas seulement une méthode d'enquête qui renseigne certaines pratiques et représentations. Au contact d'enquêtés-guides, et par des jeux d'identification, l'enquêteur apprend autant sur les territoires du quotidien des autres que sur ses propres territoires du quotidien.

Plusieurs géographes ont articulé la marche avec certaines émotions ressenties dans l'espace urbain (l'exemple des expériences de terrain de C. Oloukoï (2016) est peut-être le plus éloquent), en particulier la peur. Si l'accès aux émotions des personnes enquêtées durant le travail de terrain est limité, le chercheur-doctorant a moins de mal à saisir les siennes. Comme doctorant européen, habitant – temporairement – deux métropoles réputées pour leur insécurité dans les espaces publics, j'ai longtemps rencontré des difficultés à mettre des mots sur les émotions ressenties au cours des expériences de terrain, les reléguant au second plan de mon engagement scientifique. Pauline Guinard rappelle que cette confusion n'a rien d'anormal, tant les géographes français se sont employés à refouler leurs émotions (2015). La peur, la tristesse, l'inquiétude, l'apaisement ou l'étonnement ont constamment fait partie de mes expériences de terrain, déclenchées tantôt par empathie avec les enquêtés, tantôt en décalage avec les situations rencontrées ou racontées.

C'est en lisant ces travaux qui aspirent au développement d'une géographie des émotions que j'ai développé un regard réflexif sur l'effet miroir que les parcours commentés avaient eu sur ma pratique de la ville et mon appropriation de ses territoires. En ce sens, les marches réalisées avec les enquêtés-guides n'ont eu de cesse d'enrichir mes connaissances sur la ville et ma façon de la pratiquer.

Parmi ces apprentissages, actualisés *dans les pas* des enquêtés, plusieurs processus se démarquent. D'abord, la démythification des espaces publics et des transports en commun comme lieux de danger, ce que mes collègues et professeurs ont interprété comme une phase de *prise de confiance*. Ce processus s'est opéré au fil des marches dans les quartiers des périphéries populaires, perçues dans les imaginaires comme les lieux les plus dangereux des métropoles andines. Les expériences partagées de la marche dans ces périphéries m'ont amené à mettre en perspective les territoires de mon quotidien. Ces derniers se sont progressivement étendus, fort des connaissances acquises dans la pratique et dans les interactions avec les enquêtés. Ainsi, cette démythification a contribué à l'abaissement du seuil de déclenchement de la peur ou de l'angoisse, donnant ainsi le sentiment de mieux maîtriser les territoires parcourus au quotidien, pour s'y déplacer sans risque.

Ces apprentissages se sont incarnés dans un ensemble de tactiques, de savoir-être et -faire dans les espaces publics, résumés dans la formule colombienne « *No dar papaya* » – littéralement « ne pas donner la papaye » – signifiant ne pas donner le bâton pour se faire battre. Cette injonction rend les victimes partiellement responsables de leur malheur, ce qui renvoie les habitants à leur façon d'être et de se déplacer dans les espaces publics comme cause de leur insécurité. Par conséquent, un ensemble de pratiques – et en particulier la façon de marcher – s'imposerait aux personnes dans les espaces publics. La plupart des conseils des enquêtés ont consisté à reconnaître les situations risquées, c'est-à-dire les configurations spatiales, temporelles et corporelles (Guinard, 2015) qui pouvaient m'exposer à des dangers. L'un des exemples les plus nets concerne ici ce que l'on pourrait appeler la *juste occupation de l'espace public*. Elle se réfère au fait qu'un lieu densément occupé, tout comme une zone solitaire, est associé à d'importants niveaux d'insécurité. Il y aurait, au sens des enquêtés, des ambiances équilibrées dans les espaces publics, idéales de leur point de vue, et facteurs de tranquillité. Ce sont ces zones qui sont recherchées au quotidien alors que les espaces « *solos* » – solitaires – sont l'objet des plus grandes craintes. Ensuite, ce sont les pratiques de la marche qui m'ont été présentées comme un outil de protection : montrer que l'on sait où l'on va, qu'on n'est pas perdu, varier les rythmes, être capable d'accélérer – voire de courir –, de faire demi-tour, d'entrer dans un commerce si l'on se sent suivi, jusqu'à savoir choisir sa tenue et les objets que l'on emporte avec soi ; en somme, *paraître connaisseur* des règles de conduite implicites dans les espaces publics traversés, pour avoir l'air de maîtriser ces territoires.

Les apports de la méthode des parcours commentés, en complément d'entretiens, sont donc pluriels : si d'une part, elle permet d'accéder aux pratiques et perceptions en mouvement des enquêtés dans leurs territoires du quotidien, et renseigne donc les espaces vécus, elle informe d'autre part les territoires du quotidien de l'enquêteur, au moyen de mécanismes émotionnels, comme la peur et l'empathie. Cet apprentissage s'articule à un ensemble de pratiques et de tactiques de la marche qui visent à se déplacer en confiance et en sécurité dans les territoires du quotidien, que ce soit pour les enquêtés comme pour l'enquêteur.

RÉFÉRENCES

Chardonnel S., Depeau S., Devogele T., Mericskay B., Thibaud J.-P., 2021, « La trace : notion partagée pour une recherche interdisciplinaire sur la mobilité des enfants », *EspacesTemps.net*, « Laboratory » [doi.org/10.26151/esapcestemps.net-1c2y-xb79].

De Certeau M., 1990, *Arts de faire 1. L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.

- Ducasse A., Gouëset V., 2023, « Portfolio : entre oubli et négligence. La marche comme angle mort des politiques publiques dans les métropoles andines (Bogotá, Lima) », *Urbanités*, n° 17, numéro thématique « L'erreur est urbaine », D. Florentin & C. Ruggeri (coord.) [[revue-urbanites.fr/17-ducasse-goueset](https://doi.org/10.4000/gc.4013)].
- Grosjean M., Thibaud J.-P., Amphoux P. (dir.), 2001, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, « Eupalinos ».
- Guinard P., 2015, « De la peur et du géographe à Johannesburg (Afrique du Sud) », *Géographie et cultures*, n°s 93-94, p. 277-301 [doi.org/10.4000/gc.4013].
- Guzmán L. A., Arellana J., Castro W. F., 2022, « Desirable Streets for Pedestrians: Using a Street-Level Index to Assess Walkability », *Transportation Research Part D: Transport and Environment*, vol. 111 [doi.org/10.1016/j.trd.2022.103462].
- Oloukoï C., 2016, « La marche urbaine : un outil pour appréhender les émotions à Johannesburg ? », *Carnets de géographes*, n° 9 [doi.org/10.4000/cdg.576].
- Peña Reyes L. B., 2015, *La sécurisation de la cité. Politiques publiques, actions collectives et pratiques individuelles dans une métropole latino-américaine : Bogotá (Colombie)*, thèse, Université Rennes 2 [theses.hal.science/tel-01374257].
- Sheller M., Urry J., 2006, « The New Mobilities Paradigm », *Environment and Planning A: Economy and Space*, 38(2), p. 207-226 [doi.org/10.1068/a37268].
- Vega Centeno P., 2017, « La desigualdad invisible: El uso cotidiano de los espacios públicos en la Lima del siglo XXI », *Territorios*, n° 36 [doi.org/10.12804/revistas.uosario.edu.co/territorios/a.5097].

L'AUTEUR

Arthur Ducasse

Université Rennes 2 – ESO Rennes
arthur.ducasse@univ-rennes2.fr